



**ED VAN DER ELSKEN**

LA VIE FOLLE

CAMERA IN LOVE

13/06 - 24/09/2017

**JEU DE PAUME**

[FR/EN]



fig. 1 : Pierre Feuillette  
(Jean-Michel) et Paulette  
Vielhomme (Claudine)  
s'embrassant au café  
Chez Moineau, rue du Four,  
Paris, 1953

fig. 2 : Ata Kandó vérifie un  
tirage photographique sous une  
lampe, Sèvres, 1953 (vers 1979)

1

2

## ED VAN DER ELSKEN LA VIE FOLLE

Ed van der Elsen (Amsterdam, 1925-Edam, 1990) est une figure unique de la photographie et du cinéma documentaire néerlandais, dont le travail expressif, engagé et expérimental reflète l'atmosphère des quatre décennies ayant suivi la Seconde Guerre mondiale. Sa personnalité transparaît dans ses nombreux autoportraits et dans la relation qu'il entretient avec ses sujets. Photographe de rue, il sillonne les villes du monde – Paris, Amsterdam, Tokyo – à la recherche de ce qu'il appelle « ses » gens, des personnalités authentiques, souvent en marge de la société. La modernité de ses images et leur caractère quasi cinématographique s'accordent avec le modèle de vie anticonformiste de ces personnes dont il partage le quotidien. Il recherchait une forme d'esthétique, de vérité plastique, sans artifice, une beauté parfois ouvertement sensuelle et même érotique. Livres, films et diaporamas constituent aussi le cœur de son œuvre. Dans son premier livre, *Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés* (1956), le jeune photographe rompt avec les conventions de la photographie documentaire de l'époque. Son approche est directe, les images vivantes, parfois violentes. Le livre mêle réalité et fiction, de manière presque cinématographique. De nombreuses publications vont suivre, souvent réalisées en collaboration avec de grands graphistes néerlandais de l'époque. Dès le début de sa carrière, dans les années 1950, il réalise des films et des documentaires, proches de la Nouvelle Vague par le style et du cinéma-vérité par la méthode. Ses sujets sont toujours liés à sa propre vie, comme en témoignent ses premiers et derniers longs-métrages : *Bienvenue dans la vie, mon petit chéri* (1963), un portrait de son quartier et de sa vie familiale, et *Bye* (1990), son œuvre majeure, dans laquelle il retrace l'évolution de sa propre maladie.

La présente rétrospective, la première en France, montre toutes les facettes d'un artiste qui s'est essayé à de multiples pratiques. Elle présente une large sélection des photographies iconiques d'Ed van der Elsen, mais aussi ses livres, des extraits de ses films et ses diaporamas, réalisés à partir de ses nombreuses prises de vue en couleur, en particulier *Eye Love You* et *Tokyo Symphony*. En outre, des planches-contacts, des dessins et des maquettes, ainsi que des documents personnels, des lettres et des notes apportent un éclairage nouveau sur sa manière de travailler et sur sa personnalité.

### Paris

C'est à Paris qu'Ed van der Elsen trouva son style propre. Il se passionna dans un premier temps pour les scènes urbaines : artistes de rue, clochards, mendiants, amoureux des bords de Seine, manifestations et affiches. Sa rencontre dans un night-club avec la rousse Vali Myers et sa bande allait radicalement modifier son approche. Van der Elsen a photographié le Saint-Germain-des-Prés bohème. Il a capté, avec sensualité et un grand sens des formes, les étreintes, les flirts, la solitude et l'ivresse de l'alcool et des drogues. À la fin des années 1970, il élaborera un livre photo à partir de ses archives parisiennes du début des années 1950. Mêlant textes et images, il se penche sur ses débuts difficiles : son travail de laboratoire au sein de l'agence Magnum, ses premiers pas de photographe, sa vie avec la photographe Ata Kandó, ses relations avec les artistes néerlandais et, bien évidemment, le processus créatif qui donne naissance à son premier livre *Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés*.

### *Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés*

Pour ses photographies, Ed van der Elsen affectionne la forme du livre – il en publiera une vingtaine. Son premier, *Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés*,



fig. 3 : « Guérisseur » exécutant une danse rituelle pour une bonne chasse, Oubangui-Chari, Afrique centrale, 1957 (2016)

3

paraît en 1956. À la fois autobiographique et romancé, l'ouvrage signe une rupture avec la photographie documentaire humaniste de l'après-guerre. C'est l'une des premières manifestations d'intérêt pour un sujet nouveau : la jeunesse, sa violence et ses addictions. L'approche de Van der Elsken est directe et émotionnelle. Avec le graphiste Jurriaan Schrofer, il expérimente mise en page et cadrage. Sous la forme d'un roman photo, le récit adopte la forme d'un long *flashback* ; l'association de séquences d'images et de points de vue multiples donne au livre son caractère cinématographique. Le ton sombre, l'approche expressive, presque filmique de l'histoire lui valurent une renommée immédiate.

Dans son film de 1972, *Death in the Port Jackson Hotel*, Ed van der Elsken nous entraîne dans les souvenirs de Vali Myers, sa muse et la protagoniste de son premier roman-photo *Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés* (1956).

### **Bagara**

Ed van der Elsken entreprend un voyage en Oubangui-Chari (future République centrafricaine) en décembre 1956, un an avant l'indépendance. Il y séjourne trois mois et y photographie le quotidien de villages reculés. Il demande aux enfants de lui dessiner des personnages magiques et des rituels auxquels il n'a pas le droit d'assister. Il intègre ces images dans le livre *Bagara*, dont le titre signifie « buffle ». Pour lui, cet animal « symbolise à la fois l'aspect sauvage, la ruse et la force vitale de l'Afrique ». *Bagara* correspond à sa vision de « la véritable Afrique ». Tout ce qui relève du monde contemporain – les voitures, la présence de Blancs – est pratiquement absent. Le livre comporte des photos noir et blanc et couleur et a été réalisé en étroite collaboration avec Jurriaan Schrofer. Le texte est rédigé, d'après un entretien, par son ami le journaliste Jan Vrijman.

Les photos prises en Afrique centrale en 1957-1958 montrent autant un anthropologue en quête d'une culture « authentique » que le chroniqueur enthousiaste du quotidien des villageois de l'Oubangui-Chari.

### **La Douceur de vivre**

Au cours du tour du monde qu'il entreprend en 1959 avec sa femme, Gerda van der Veen, le style personnel d'Ed van der Elsken s'affirme. Le couple quitte les Pays-Bas le 22 août. Ils financent leur aventure en réalisant des films pour la télévision – malheureusement disparus, à l'exception de quelques montages – et des reportages photo pour les magazines. Le voyage débute au Sénégal et en Sierra Leone, puis se poursuit en Afrique du Sud, en Malaisie et à Singapour. Ils se rendent ensuite à Hong Kong via les Philippines et arrivent fin novembre au Japon où ils séjournent trois mois. Leur parcours s'achève au Mexique et aux États-Unis. Alors que ses reportages de voyage pour la télévision reposent sur son sens de l'aventure et son instinct des formes, les photographies d'Ed van der Elsken, elles, manifestent son intérêt croissant pour la condition humaine. De retour aux Pays-Bas, il ressent comme une réelle frustration de ne pouvoir trouver qu'en 1966 un éditeur pour son livre *La Douceur de vivre*. Cet ouvrage résonne de son esprit d'aventure, de son sens de l'humanité et de sa fascination pour les cultures étrangères.

### **Amsterdam**

Ed van der Elsken a beaucoup pratiqué la photographie de rue dans sa ville natale d'Amsterdam, dont il a dépeint l'atmosphère à différentes époques. C'est là qu'il développe son intérêt pour la jeunesse contestataire et les personnages atypiques. Dans les années 1950, il photographie Nieuwmarkt, « son » quartier : une tenancière de bar, des marginaux, deux sœurs très stylées, une fille aux yeux rêveurs avec une coiffure « choucroute » et des enfants dans des



fig. 4 : Beethovenstraat,  
Amsterdam (1967)

4

déguisements bricolés. À cette époque, le jazz gagne en popularité. Des jeunes survoltés se pressent au Concertgebouw d'Amsterdam. Van der Elsken sait capter la spontanéité de la musique et l'intensité de l'expérience vécue par le public. À partir des années 1970, la couleur prend une importance croissante dans ses photographies sans pour autant changer son approche. À partir de 1959, le cinéma, quant à lui, occupe de plus en plus de place dans son travail. L'un de ses premiers documentaires filme son ami Karel Appel. Il réalise également de courts films expérimentaux comme *Mains* (vers 1960), montage montrant les différentes fonctions et mouvements des mains. En 1962, il filme pour le Stedelijk Museum l'exposition « Dylaby », captant avec humour le comportement du public. Le montage d'images récupérées *Pauvreté* (vers 1965) débouche sur un documentaire social sur l'extrême pauvreté à Amsterdam. En 1963, il réalise *Bienvenue dans la vie, mon petit chéri*, son premier long documentaire pour la télévision ; dans ce film autobiographique, il montre sa femme enceinte et son fils aîné, ainsi que son quartier, Nieuwmarkt. Dans *Petits chéris* (1963), il filme des enfants d'Amsterdam. Tout comme dans *Bienvenue*, la caméra est l'un des protagonistes visibles du film. *Cyclisme* (1965) est, quant à lui, un film plus formel dans lequel on suit des cyclistes circulant dans Amsterdam. Dans un émouvant documentaire réalisé en 1965, il pose également un regard critique sur la destruction du quartier juif d'Amsterdam après la Seconde Guerre mondiale. Il déménage à Edam en 1970, mais continue à photographier et à filmer Amsterdam. En 1982, il réalise notamment *Un photographe filme Amsterdam*, portrait de la ville et de ses habitants. Il sillonne la capitale durant l'été à la recherche des personnages qui l'intéressent : punks, sans abris, jolies filles, junkies, musiciens de rue. Il les provoque pour ensuite filmer leurs réactions.

### Jazz

En 1950, le jazz connaît un grand succès aux Pays-Bas. Son ami le journaliste Jan Vrijman emmène Ed van der Elsken à un concert de Chet Baker au Concertgebouw d'Amsterdam. Le photographe est subjugué. *Jazz*, paru en 1959, est le fruit des photos prises lors de concerts, notamment ceux de Miles Davis, Lionel Hampton et Ella Fitzgerald. Van der Elsken a réalisé lui-même la maquette de *Jazz*, traduisant la musique en images et en juxtapositions. Les photos horizontales sont une référence aux notes tenues de la trompette et du saxophone, alors que les verticales rappellent les touches d'un piano. Les photos défilent à un rythme rapide, un peu à la manière dont les *jazzmen* combinent différents modules pour construire leurs morceaux.

### Japon

Au cours de son premier séjour au Japon, dans les années 1950, Ed van der Elsken devient le metteur en scène espiègle et provocateur des « siens » : des yakuzas, des gangsters japonais en costume américain ressemblant à des acteurs de série B. Van der Elsken se rend en tout quinze fois au Japon dont la culture, les habitants, les valeurs traditionnelles et les coutumes le fascinaient. Ses photos montrent des sujets traditionnels japonais comme les lutteurs de sumo, la prosternation et les incroyables bousculades aux portes des trains. Il ne photographie pas seulement les coutumes empreintes de réserve et de courtoisie, mais également l'emprise du consumérisme et, là encore, la jeunesse. Pour l'essentiel, son travail japonais se fixe sur les paysages urbains, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser au monde rural.

Hripsimé Visser

Commissaire de l'exposition



5



6

fig. 5 : Jumelles sur la place  
Nieuwmarkt, Amsterdam, 1956

fig. 6 : Chet Baker lors d'un  
concert au Concertgebouw,  
Amsterdam, 1955 (vers 1985)

## ED VAN DER ELSKEN CAMERA IN LOVE

Ed van der Elsen (Amsterdam, 1925–Edam, 1990) is a unique figure in Dutch photography and documentary cinema. His expressive, socially committed, experimental work captures the mood of the four decades following the Second World War. His personality shows through in his numerous self-portraits and in his relationship to his subjects. A street photographer, he worked in different cities around the world—Paris, Amsterdam, Tokyo—searching for what he called “his” people, authentic people who were often on the margins of society. The modernity of his images and their quasi cinematic quality cohered with the non-conformist lifestyles of the people whose everyday lives he shared. He sought an aesthetic form and visual authenticity that were devoid of artifice, a beauty that was sometimes openly sensual, at times even erotic. Books, films and slide shows form the core of his oeuvre. In his first book, *Love on the Left Bank* (1956), the young photographer broke with the conventions of documentary photography of the period. His approach was direct, his images alive and sometimes violent. The book combines reality and fiction in an almost cinematic way. Numerous publications would follow, often produced in collaboration with the great Dutch graphic designers of the time. Right from the start of his career, in the 1950s, he made films and documentaries, that were close to the Nouvelle Vague in style and cinéma-vérité in method. His subjects were always linked to his own life, as demonstrated by his first and last features: *Welcome to Life, Dear Little One* (1963), a portrait of his neighbourhood and the life of his family, and *Bye* (1990), a major work in which he follows the evolution of his own disease.

This retrospective, the first in France, shows the multiple facets of an artist who experimented with various practices. It features a large selection of some of his most iconic photographs, as well as his books, and excerpts from his films and slide shows, created from his numerous colour photographs, particularly *Eye Love You* and *Tokyo Symphony*. In addition to his contact sheets, and drawings and maquettes for some of his works, personal documents, letters and notes shed new light on his way of working and his personality.

### Paris

Ed van der Elsen found his own style in Paris. At first he was enamoured with the urban scenery: street artists, clochards and beggars, lovers by the Seine, demonstrations, and posters. But his encounter with the redheaded Vali Myers and her friends in a nightclub led to a radically new and personal approach. Van der Elsen photographed the bohemians of Saint-Germain-des-Prés. He captured embraces, flirtation, loneliness, and the intoxication of alcohol and drugs with a great sense of the physical, of plasticity. In the late 1970s, Ed van der Elsen drew on his archive to compile a photo book about his time in Paris in the early 1950s. In words and images he looks back at what was often a difficult beginning: his work in the laboratory of the Magnum Photos agency, his first steps on the path to professional photography, his life with photographer Ata Kandó, his contact with Dutch artists and, of course, the process of creating his first book, *Love on the Left Bank*.

### *Love on the Left Bank*

Ed van der Elsen preferred to publish his photographs in book form, producing approximately twenty volumes. The first, *Love on the Left Bank*, was published in 1956. Partly autobiographical, partly romanticised,



7



8

fig. 7 : Los Angeles, États-Unis,  
1960

fig. 8 : Serveuses, Cebu,  
Philippines, 1960

the book marked a departure from the post-war documentary humanism and was one of the first indications of his interest in the phenomenon of youth culture, its violence and addictions. Van der Elsen's photographic approach was direct and emotional. Working with the graphic designer Jurriaan Schrofer, he experimented with layout and framing. In the form of a photo book, the story is told as one big flashback, a form that combines with the varying sequences of images and perspectives to give the book its cinematic character. The book's dark tone and expressive approach, as well as its almost cinematic quality, helped to make it an instant success. In his 1972 film *Death in the Port Jackson Hotel*, Ed van der Elsen introduced the recollections of Vali Myers, his muse and the protagonist of his first, iconic book, the photographic novel *Love on the Left Bank* (1956).

### **Bagara**

The photographer travelled to Ubangi-Shari (the future Central African Republic) in December 1956, a year before it became independent. During his three-month stay, he captured daily life in remote villages. He asked children to make drawings of magical figures and of rituals which he was not allowed to photograph, and included these pictures in *Bagara*. The title of the book means "buffalo", an animal that Ed van der Elsen felt "unites in itself all the wildness, cunning and life force of Africa". *Bagara* represented his vision of "the real Africa"; contemporary aspects such as cars and the presence of white people are virtually absent. The book, which contains both black-and-white and colour photographs, was created in close collaboration with Jurriaan Schrofer. The text was written by his journalist friend Jan Vrijman, based on an interview.

The photographs he took in Central Africa in 1957–1958 show him to be both a cultural anthropologist, in search of an "authentic" culture, and an enthusiastic reporter of the lives of the villagers of Ubangi-Shari.

### **Sweet Life**

On the world tour he undertook in 1953 with his wife, Gerda van der Veen, Ed van der Elsen's personal style became more clearly defined. The couple set off from the Netherlands on 22 August 1959. They funded their adventure by making films for television and taking photographs for magazines. The journey began in Senegal and Sierra Leone, after which they travelled to South Africa, Malaysia and Singapore, followed by Hong Kong via the Philippines. At the end of November they arrived in Japan, where they stayed for three months. The world tour ended in Mexico and the United States. While his travelogues for television reflected his sense of adventure and his understanding of form, his photographs revealed a growing interest in individuals and their circumstances.

*Sweet Life*, which to his frustration did not find a publisher until 1966, embodied Van der Elsen's spirit of adventure, his interest in humanity and his fascination with other cultures.

### **Amsterdam**

Ed van der Elsen frequently devoted himself to street photography in Amsterdam, the city of his birth, capturing the atmosphere in successive decades. This was where he developed his liking for young rebels and interesting characters.

In the 1950s, he photographed "his" Nieuwmarkt neighbourhood: a female barkeeper, dropouts, two stylish sisters, a dreamy-eyed girl with a beehive hairdo, and



fig. 9 : Fille dans le métro, Tokyo, 1981

9

children in homemade costumes. Jazz also became increasingly popular in the 1950s. Excited young people flocked to Amsterdam's Concertgebouw. Van der Elsen perfectly captured the feeling of spontaneity in the music and the audience's intense experience. Colour became more important in the 1970s, although his approach remain unchanged.

From 1959, film-making began to occupy an increasingly important position in his work. For one of his first documentaries Van der Elsen filmed his friend Karel Appel. He also made experimental shorts, such as *Hands* (c. 1960), a montage of hands performing different actions and movements. In 1962, he filmed the Stedelijk's exhibition "Dylaby" at the invitation of Willem Sandberg, the museum's director, wittily capturing the public's participation and interaction. *Poverty* (c. 1965), a montage of found footage, documents the grinding poverty in Amsterdam. In 1963, he made *Welcome to Life, Dear Little One*, his first long documentary for television; in this autobiographical film, he shows his pregnant wife and his eldest son, together with his neighbourhood, Nieuwmarkt. In *Little Darlings* (1963), he filmed the children of Amsterdam. As in *Welcome*, the camera was a visible protagonist in the film. *Cycling* (1965) is a more formal work that follows cyclists moving around in Amsterdam. In a moving documentary made in 1965, he also presents a critical view of the destruction of the Jewish quarter in Amsterdam after the Second World War.

In 1970, Van der Elsen moved to Edam, but continued to take photographs of and make films about Amsterdam. In 1982, he made *A Photographer Films Amsterdam*, a portrait of the city and its inhabitants. He travelled all over the city in the summer looking for people who interested him: punks, the homeless, pretty girls, junkies, street musicians. He provoked them in order to film their reactions.

### Jazz

In the 1950s jazz music rapidly became popular in the Netherlands. Jan Vrijman, Van der Elsen's journalist friend, took him to a Chet Baker concert at the Concertgebouw in Amsterdam, and he was immediately captivated. The book *Jazz* (1959) was the product of various photographs he took of jazz concerts, including performances by Miles Davis, Lionel Hampton and Ella Fitzgerald. Van der Elsen himself designed the layout of *Jazz*, translating the music into images and montages. Photographs with a horizontal format allude to the sustained notes of the trumpet or saxophone, while his vertical photographs are reminiscent of piano keys. The photographs change at a rapid tempo, similar to the way jazz musicians use different elements to construct a piece of music.

### Japan

During his first visit to Tokyo, in the late 1950s, Ed van der Elsen gradually became the playful, provocative director of "his" people. Yakuza, Japanese gangsters in American suits, like actors in a B movie. Van der Elsen made fifteen trips to Japan in total. The country, its inhabitants, culture, and traditional values and customs intrigued him. He documented typical Japanese subjects like sumo wrestlers, bowed greetings and the incredible jostling around train doors. Not only did he photograph polite and often modest customs, but also Japan's rising consumerism and (once again) youth culture. Although the majority of his Japanese photographs still involved the urban landscape, Van der Elsen also took some shots of nature and the countryside.

Hripsimé Visser  
Exhibition curator

## RENDEZ-VOUS

### Mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :  
visite commentée des expositions en cours  
par un conférencier du Jeu de Paume

### Mardi 13 juin

18 h : visite de l'exposition par Hripsimé Visser

19 h : projection des films :

· *Waterloo Square Is Disappearing* (Pays-Bas, 1967, 12 min, vo st fr)

· *Un photographe filme Amsterdam* (Pays-Bas, 1982, 58 min, vo st fr)

Séance présentée par Joyce Roodnat, journaliste spécialisée en cinéma

### Samedis 1<sup>er</sup> juillet, 5 août et 2 septembre, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images pour les 7-11 ans et leurs parents

### Mardis 25 juillet et 29 août, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :  
visite commentée des expositions en cours  
par un conférencier du Jeu de Paume

### Mardi 12 septembre, 19 h

projection du film *Bye* (Pays-Bas, 1990, 108 min, vo st ang), présenté par Frédéric Worms, philosophe

### Mardi 19 septembre

18 h 30 : conférence par Frits Gierstberg, commissaire d'exposition, Nederlands Fotomuseum, Rotterdam, dans le cadre des mardis jeunes

19 h : projection des films :

· *Bienvenue dans la vie, mon petit chéri*

(Pays-Bas, 1964, 36 min, vo st fr)

· *Camera in Love* (Pays-Bas, 1971, 4 min, vo st fr)

Séance présentée par Frits Gierstberg

## PUBLICATION

### Ed van der Elksen. *La Vie folle*

préface de Marta Gili et Beatrix Ruf ; textes de Susan Aasman, David Company, Nan Goldin, Valérie Jouve, Paulien Oltheten, Colin van Heezik et Hripsimé Visser  
Jeu de Paume/éditions Xavier Barral/Stedelijk Museum, 24,5 x 29,2 cm, 280 pages, 230 ill. n. et b. et coul., 45 €

## INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

### expositions

! plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

! accès gratuit aux espaces de la programmation Satellite (entresol et niveau -1)

! mardis jeunes : accès gratuit pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h

! accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-passer du Jeu de Paume

### rendez-vous

! accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite des places disponibles

! réservation conseillée pour les rendez-vous en famille : [rendezvousenfamille@jeudepaume.org](mailto:rendezvousenfamille@jeudepaume.org)

! conférences seules : gratuit

! projections seules : 3 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



Partagez vos photos sur le thème #laviefolle et gagnez un séjour à Amsterdam !

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
[lemagazine.jeudepaume.org](http://lemagazine.jeudepaume.org)

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize OBC** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Commissaire de l'exposition : Hripsimé Visser

Exposition organisée par le Stedelijk Museum Amsterdam, en collaboration avec le Jeu de Paume.

**Stedelijk Museum** **JEU DE PAUME**

Cette exposition fait partie de Oh ! Pays-Bas, saison culturelle néerlandaise en France 2017-2018.

Médias associés : **ANOUS PARIS** **de l'air** **inter**  
**TimeOut** **TRANSFUGE** **PARIS PREMIERE**

Remerciements à l'hôtel Napoléon Paris. **NAPOLEON**

Couverture : Vali Myers (*Ann*) danse à La Scala, Paris, 1950

Crédits photographiques — Toutes les images : Nederlands Fotomuseum Rotterdam / © Ed van der Elksen ; couv., fig. 1, 2, 5, 6, 9 : Collection Stedelijk Museum Amsterdam ; fig. 3, 4 : Ed van der Elksen Estate / courtesy Annet Gelink Gallery ; fig. 7 : Bibliothèque universitaire de l'université de Leyde. Collections spéciales ; fig. 8 : Collection Dutch Cultural Heritage Agency

Traduction française : Anne Testut

Maquette : Thierry Renard

© Jeu de Paume, Paris, 2017